

Questions-réponses à la suite de l'exposé de Claudio Neri le 06/10/2012 à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

Propos transcrits et mis en forme par Louis-Marie Bossard
puis revus par Claudio Neri

Animateur : Merci beaucoup pour ce travail que vous avez eu la gentillesse de faire pour nous. Nous nous proposons maintenant d'interagir pour aller plus loin et pour jouer avec ce concept comme vous nous le proposez.

Vous nous avez donné quatre exemples de *commuting* ambigu ambivalent avec un degré d'intentionnalité variable ; peut-être est-ce que vous pourriez nous donner un exemple de *commuting* un peu pur qui serait automatique ?

Claudio Neri : L'exemple le plus simple consiste à imaginer le *commuting* automatique comme un gaz qui se répand ; on ne peut pas l'observer, or à un certain moment on est comme dans une chambre où il y a du gaz.

Une illustration de cela est donnée par un auteur russe, Israel Metter, qui nous dit que lorsque l'on entre dans l'association des écrivains russes, on sent une odeur. Il compare cette odeur à celle que l'on perçoit quand on rentre dans les latrines et qui vient du fait que le mur même en a absorbé quelque chose. Je pense que ceci est une forme de *commuting*. De quoi ? D'hypocrisie, de violence, de peur qui se sont répandues. Maintenant, quand on rentre dans cette association, même quand on entre dans la salle, on peut la percevoir. Et si on ne la perçoit pas, on est sous l'influence de cette odeur sans même savoir que l'on est sous l'influence de ce champ.

De la salle : Vous avez parlé de ce qui se joue dans le champ du groupe en termes de phénomènes, les sensations, les sentiments qui sont palpables, et de ce qui est à l'extérieur du groupe, ce qui relèverait de ce qu'on pourrait appeler dans le langage de Kant la chose en soi. Je me demandais comment vous associez, d'un côté, le phénomène, ce qui est palpable et, de l'autre côté, ce qui ne l'est pas et qui doit passer dans le groupe pour qu'un travail d'élaboration puisse se faire ; ou pour le dire autrement, comment la chose en soi passe dans le champ du groupe pour qu'elle puisse être travaillée ?

Claudio Neri : Je peux vous répondre que Bion a fait un petit changement dans l'idée de Kant, c'est-à-dire que pour lui, la chose en soi n'est pas connaissable mais est en évolution, la réalité en soi évolue.

De la salle : L'image qui me vient en vous écoutant fait référence au monde de la musique. Je pensais à un chef de chœur : il ne cherche pas à isoler quelque chose, mais il cherche à saisir l'ensemble pour que l'accord des différentes voix permette finalement que surgisse un seul morceau de musique. Je pensais en même temps au terme d'alliance inconsciente.

Claudio Neri : Votre exemple musical est très intéressant : comment un groupe s'organise-t-il pour se mettre en contact avec le cœur de la musique et transmettre aux autres ce qui a fait l'objet de son contact ?

De la salle : Vous ne souhaitiez pas parler de transmission mais plutôt de contact. Pourrait-on dire que dans l'enseignement, quand on a l'intention de transmettre, la circulation de la pensée dans le groupe permet en fait de faire émerger autre chose ? C'est-à-dire que la transmission finalement ce serait plutôt une non transmission et une création d'autre chose ?

Claudio Neri : Oui, ce n'est pas transmission qu'il convient de dire. Si on cherche à transmettre, c'est sûr qu'on ne réussit pas.

De la salle : J'ai une petite difficulté avec cette notion de *intentionnel* et *automatique* par rapport à ce que vous appelez la *narration efficace*. J'associe en pensant à des groupes d'analyse de pratiques où les personnes sont invitées à exposer des situations qui les préoccupent. Je ne comprends pas très bien comment vous pouvez dire qu'une narration efficace est intentionnelle parce qu'il me semble que, quand une personne présente une situation, qu'il y a des résonances dans le groupe et que ses membres associent, il me semble que c'est très souvent inconscient au départ et j'ai du mal à penser que c'est intentionnel.

Claudio Neri : Je suis d'accord avec ce que vous dites et peut-être que la bipartition entre intentionnel et automatique n'est pas très utile ; peut-être faudrait-il trouver une bipartition différente ?

De la salle : Vous avez une grande expérience de la supervision et vous pensez le travail qui peut être fait dans des groupes thérapeutiques. Comment cette notion de *commuting* vous est-elle venue ?

Claudio Neri : Dans le groupe, si on est en contact avec le cœur du nuage, il y a quelque chose qui se développe ; les gens sont portés à remettre en marche une partie d'eux-mêmes, quelque chose de leur projet qui était un peu arrêté ou souffrant. Je pense donc qu'il y a une force qui passe par cet engagement du groupe et qui se transmet aux individus : c'est un facteur thérapeutique majeur selon moi.

De la salle : Ce que je ressens en vous écoutant, c'est beaucoup de mouvement intérieur, de sensations, et aussi de l'inquiétude ; il y a quelque chose d'inquiétant dans ce que vous essayez de nous transmettre. Peut-être faut-il se laisser porter sans trop réfléchir pour pouvoir penser cette notion simplement ?

Claudio Neri : Peut-être que je transmets un peu d'inquiétude. Je cherche à établir un contact.

De la salle : Par rapport au *commuting*, est-ce que vous faites une distinction avec la notion de diffusion trans-personnelle ?

Claudio Neri : Si je maintiens l'idée de la diffusion trans-personnelle, c'est parce que pour moi il n'est pas question de quelque chose qui passe entre différentes personnes ; c'est quelque chose qui traverse les personnes.

De la salle : Pouvez-vous nous indiquer les différences que vous faites

entre psychothérapie en groupe, de groupe, par le groupe et toutes ces références à vos filiations possibles ?

Claudio Neri : Franchement, je trouve que cette répartition est trop nette et ne nous sert pas. Par exemple, je pense avoir une responsabilité envers chacun des membres du groupe ; mais en même temps, je sais que ce rapport individuel doit rester un peu en arrière-fond dans le travail, sinon il y a trop de rivalité, trop de dépendance, trop d'essais de filiation et ça ne nous sert pas. Évidemment, le concept de *par le groupe* a une parenté très forte avec l'idée du thérapeute en tant que co-penseur : quelqu'un qui pense avec le groupe, qui aide le groupe à penser. Comme je vous l'ai dit, je pense que l'avantage véritable des thérapies de groupe est le fait de s'occuper du groupe et des forces du groupe.

De la salle : Quel lien peut-on faire entre le *commuting*, des pensées sans penseur, des pensées qui tournent, et le groupe qui va accueillir ces pensées ?

Claudio Neri : La pensée du groupe à quelque chose à voir avec le *commuting* : c'est le fait que quelques-uns ou quelques-unes puissent, à un moment donné, faire avec le nuage de pensées. Dans ce que certains sentent, il y a à ce moment des connexions, il y a comme un clic, on touche le cœur. La pensée du groupe devient alors plus claire et le fait de travailler en tant que groupe comme un tout avec l'avancée du groupe est très relié au *commuting*. La pensée du groupe peut être alimentée par le fait qu'il y a des personnes capables de mettre le groupe en contact avec quelque chose et que cette chose soit suffisamment dans le champ de la perception de tout le monde.

Animateur : Je crois qu'on arrive à la fin du temps que nous avons prévu de passer ensemble ; on vous a beaucoup demandé.

Claudio Neri : C'était un grand plaisir, quelque chose d'assez extraordinaire.

Pour citer ce texte :

Neri, C. (2013). Questions-réponses à la suite de l'exposé de Claudio Neri le 06/10/2012 à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Propos transcrits et mis en forme par Louis-Marie Bossard. *Cliopsy*, 9, 33-35.